

**PAULLAC.** Publié par la Société Archéologique et Historique du Médoc (SAHM) et paru à la mi-novembre dans la collection des « Petites Monographies », le recueil de témoignages de prisonniers de guerre allemands réunis et traduits par Christian Büttner et Jacqueline Tabuteau lève le voile sur un pan d'histoire méconnu du Médoc.

# Sur les traces des prisonniers de guerre allemands

✓ Monique NAUZIN

Qui sait ou se souvient, encore aujourd'hui, qu'après la reddition de la forteresse Gironde-Sud, à la mi-avril 1945, et la capitulation de l'Allemagne, le 8 mai 1945, ce sont les prisonniers de guerre allemands détenus dans le Médoc qui ont procédé au déminage de nos plages et forêts, à la reconstruction des digues et de tout ce qui avait été détruit ? Le titre de la brochure éditée après la fin des hostilités par le ministère du Travail et de la Sécurité Sociale, pour l'emploi de prisonniers de guerre allemands en France, est éloquent : « Faites relever vos ruines par ceux qui en sont responsables, faites embellir vos cités, faites travailler les prisonniers ennemis... »

Plus de 700 000 soldats allemands ont été détenus en captivité en France jusqu'en 1947, voire 1948 : les derniers prisonniers de guerre allemands sous commandement français ont été libérés en décembre 1948. Combien étaient-ils exactement dans le Médoc ? Où étaient-ils détenus ? Quel était leur sort ? Beaucoup de ceux qui avaient survécu à l'enfer des bombardements alliés n'ont pas survécu en captivité. Où reposent-ils ? Les documents encore disponibles, susceptibles de donner des informations sont étonnamment rares dans les mairies (à quelques exceptions près) et aux archives. Une pauvreté des sources signalée notamment par Marlène Hunold, lors de son travail d'étude sur le sort des prisonniers allemands en Gironde en 2006 à l'Université Bordeaux-Montaigne.

C'est à un travail d'enquête de longue haleine auprès des mairies et de Médocains qui avaient encore des souvenirs de cette époque, que s'est livré, avec un groupe d'intéressés, Christian Büttner, créateur en 2009, avec sa compagne Elke Schwichtenberg, du site internet européen « Médoc actif », destiné à faire découvrir le Nord-Médoc autrement. Recherches sur internet, fouilles dans les archives, entretiens, ont été menés ; appels à témoignage lancés ; articles dans la presse locale relatant le projet, afin de répondre au mieux aux interrogations de familles d'anciens membres de la Wehrmacht, « déployés dans le Médoc pendant les derniers jours de la Seconde Guerre mondiale ». Familles qui ont livré pour leur part des documents et renseignements très précieux.

Les prisonniers détenus dans les camps de Saint-Médard (rasé en 1960 et aujourd'hui quartier résidentiel) de Souillac-sur-mer, Saint-Vivien-de-Médoc (le pire de tous), Hourtin et autres casernes, étaient

moins bien lotis en général que ceux employés dans des fermes ou entreprises, si on excepte « ce propriétaire de Vensac, qui avait pris six prisonniers qu'il attelait à la faucheuse et les faisait travailler comme des animaux, leur donnant peu à manger. » Dans les camps, les prisonniers étaient livrés au bon vouloir de leurs geôliers. Ils y ont subi la faim, les épidémies, les mauvais traitements, la rancune des populations. Plusieurs ne survivront pas. Cette petite monographie donne à lire les récits d'une dizaine d'anciens prisonniers et de quelques vieux Médocains, concernant cette page longtemps oubliée de l'après-guerre.

## Témoignages à découvrir

Le recueil présente de nombreux témoignages. Celui d'Alfred Morys, détenu au camp de Saint-Médard est extrait de son livre, publié en allemand en 2016. Wilhelm Küllertz, caporal-chef mécanicien, détenu au camp de Souillac, a eu la chance de pouvoir quitter le camp pour aller travailler à la ferme du vigneron Albert Fauré-Roux, à Saint-Germain d'Estueil, où il a été bien traité. Le témoignage de Horst Fuschöller est extrait de son livre traduit en français *Souvenirs sans rancune - Mémoires d'un prisonnier de guerre allemand*. Il était détenu au camp de déminage d'Hourtin avec 350 autres prisonniers à environ 200 mètres de la plage. Paul Schmitz a épousé une Médocaine et se demandait pourquoi il avait été prisonnier de guerre (comme le relate une interview en 2018 de Christian Büttner). Wilhelm Heinrich, fait prisonnier à Salzborg par les Américains, a été envoyé en France et a travaillé dans une ferme à Macau. En 1992, il est revenu voir les propriétaires qui l'ont accueilli en ami. Maryse Calbet a recueilli le témoignage de Pierre Caussade sur Charly Stroehmer, un officier allemand qui a travaillé dans la ferme de son père, à Vendays. Un jour, il s'est échappé mais est revenu les voir seize ans après, alors qu'il était en vacances au Gurg.

Figure également un extrait de la lecture-conférence donnée le 8 octobre 2016 par Karin Scherf sur son père Wolfram Knöchel, engagé à 17 ans et qui, fait prisonnier, a séjourné dans les camps de Saint-Médard, Souillac, Saint Vivien. Et puis il y a Helmut Kuppig, enrôlé en 1941, à 20 ans, dans le Kriesgsmarine, affecté sur le Z24, qui sera attaqué et coulé par les avions anglais. À terre à ce moment-là et devenu fantassin, il fera partie des assiégés qui se rendront en avril 1945. Après quelques mois

de captivité, il acquiert le statut de travailleur libre et décide de rester là. Il s'prend d'une fille du pays, se marie, a des enfants et petits-enfants. Il ne reviendra jamais dans sa région natale. Après-1945 a été douloureux et compliqué aussi bien pour la France que pour l'Allemagne. Pour ces deux nations, la Seconde Guerre mondiale a été la guerre de trop, après celles de 1870 et de 1914-1918. Pour éviter une nouvelle guerre et mettre fin au « revanchisme » des efforts de rapprochement ont été effectués : c'est le traité de l'Élysée en 1963, signé par le général Charles De Gaulle et le chancelier Konrad Adenauer, le développement des jumelages franco-allemands (une douzaine en Médoc dont Paullac-Pullac en 1964) des échanges scolaires, des partenariats, des activités binationales, des commémorations, etc. D'ennemis,



Des prisonniers de guerre allemands, dont Paul Schmitt.

PHOTOMOSCHWITT

les deux nations sont devenues amies, formant un couple moteur de la construction de l'Europe.

librairies de Castelnau-de-Médoc, Paullac, Lesparre-Médoc, Guillon-en-Médoc et Souillac-sur-mer au prix de 8 € l'exemplaire. Commande accompagnée du règlement à adresser à *Médioc'Actif*, secrétaire SAHM, 26 rue Sauternes, 33185 LE FRILLAN (un exemplaire : 8 € + 3,88 € frais d'expédition)

En vente dans les maisons de la presse et